

Des soldats d'élite refusent de servir dans les territoires

LEMONDE.FR | 22.12.03 | 08h19

Zeev Boïm, le vice-ministre de la défense israélien, a estimé lundi que ces soldats devaient passer en cour martiale. Selon lui, les arguments avancés par les soldats seraient irrecevables et procéderaient d'une campagne menée par la gauche israélienne.

Quinze réservistes d'une unité d'élite de l'armée israélienne ont annoncé dimanche 21 décembre

“Nous ne donnerons plus nos vies pour l'oppression dans les territoires et la négation des droits de l'homme de millions de Palestiniens, et nous ne servirons plus de boucliers aux implantations” juives dans ces territoires, ajoute la lettre. “Nous ne corrompons pas plus longtemps l'humanité en menant les missions d'une

Le Monde.fr

qu'ils refusaient désormais de mener des missions dans les territoires palestiniens, dans une lettre adressée au premier ministre, Ariel Sharon, a rapporté une télévision privée israélienne.

Les 15 soldats réservistes de la Sayeret Matcal, unité prestigieuse spécialisée dans les opérations de commando à l'extérieur d'Israël, ont affirmé qu'ils ne participeraient plus à “l'oppression” des Palestiniens ni à la défense des colonies juives dans les territoires, selon les termes de la lettre citée par la télévision.

armée d'occupation (...). Autrefois, nous avons combattu pour une cause juste (mais aujourd'hui), nous avons dépassé la limite de l'oppression d'un autre peuple”, précisent les signataires du texte, expliquant qu'ils “ne franchiront plus cette limite”.

LE FRONT DU REFUS S'ÉTEND

Zeev Boïm, le vice-ministre de la défense israélien, a estimé lundi que ces soldats devaient passer en cour martiale. “Ces soldats doivent être privés de

darwin Awards™

Stop That!

2003 Darwin Award Nominee

Unconfirmed by Darwin
(April 2003, London, England)

A train passenger who was in the habit of triggering the emergency alarm so he could get out at an “unscheduled stop” on the busy London network, was hit and killed when he disembarked onto the track in front of an oncoming train.

Saddam Capturé...



PHOTOS EN
PAGE 4

Des soldats d'élite refusent de servir dans les territoires

suite de la page 1

leur uniforme et passer en jugement pour désobéissance et rébellion, peu importe l'unité dans laquelle ils servent", a affirmé M. Boïm à la radio publique israélienne. Selon lui, les arguments avancés par les soldats seraient irrecevables et procéderaient d'une campagne menée par la gauche israélienne.

Pour le député travailliste Danny Yatom, général et ex-chef du Mossad (service extérieur de sécurité), il ne faut pas se servir de l'armée pour exprimer des idées politiques (...). Le refus d'accomplir une mission militaire n'est possible que si celle-ci est illégale". M. Yatom, un ex-commandant de la Sayeret Matcal, a cependant appelé le gouvernement "à s'interroger sur les raisons pour lesquelles le phénomène du refus de servir dans les territoires s'amplifie".

Unité légendaire de l'armée israélienne, la Sayeret Matcal, qui compte parmi ses anciens commandants l'ex-premier ministre travailliste Ehoud Barak, a notamment mené l'opération de libération de 106 passagers d'un avion retenus en otages à Entebbe, en Ouganda, en 1976.

M. Barak, ainsi que plusieurs responsables poli-

tiques israéliens ayant servi dans cette unité, ont dénoncé cette prise de position. L'ancien premier ministre a demandé aux signataires de revenir "immédiatement" sur leur décision, la qualifiant de "grave erreur", a rapporté la radio militaire israélienne. Selon la même radio, le chef d'état-major israélien, Moshe Yaalon, a par ailleurs déclaré que toute personne ayant quelque chose à dire sur les actions de l'armée devait le faire "dans le cadre de l'armée".

La lettre des 15 réservistes intervient trois mois après que 25 pilotes militaires israéliens eurent signé une pétition adressée au commandant en chef de l'armée de l'air dans laquelle ils affirmaient leur refus d'exécuter des missions dans les territoires palestiniens. Le 25 janvier 2002, 52 officiers et soldats du cadre de réserve de l'armée de terre avaient annoncé qu'ils refuseraient dorénavant de servir dans les territoires. "Nous ne continuerons pas à nous battre au-delà de la ligne verte [datant de la guerre de 1967 et l'occupation de la Cisjordanie par Israël] dans le but d'opprimer, d'expulser, d'affamer et d'humilier un peuple tout entier", disait cette pétition qui avait suscité une vive polémique en Israël. Le texte avait recueilli par la suite

plusieurs centaines de signatures.

L'armée israélienne compte 190 000 hommes et femmes dans le service actif et 450 000 réservistes, selon le centre Jaffee d'études stratégiques de l'université de Tel-Aviv.



Notes on General Aun's role in the war

As the end of President Gemayel's term of office neared, the different Lebanese factions could not agree on a successor. Consequently, when his term expired on September 23, 1988, he appointed Army Commander General Michel Aoun as interim Prime Minister. Gemayel's acting Prime Minister, Salim al-Huss, also continued to act as de facto Prime Minister. Lebanon was thus divided between an essentially Muslim government in west Beirut and an essentially Christian government in east Beirut. The working levels

suite page 3

Notes on General Aun's role in the war

suite de la page 2



of many ministries, however, remained intact and were not immediately affected by the split at the ministerial level.

In February 1989, General Aoun attempted to close illegal ports run by the LF. This led to several days of intense fighting in east Beirut and an uneasy truce between Aoun's army units and the LF. In March, an attempt by Aoun to close illegal militia ports in predominantly Muslim parts of the country led to a 6-month period of shelling of east Beirut by Muslim and Syrian forces and shelling of west Beirut and the Shuf by the Christian units of the army and the LF. This shelling caused nearly 1,000 deaths, several thousand injuries, and further destruction to Lebanon's economic infrastructure.

In January 1989, the Arab League appointed a six-member committee on Lebanon, led by the Kuwaiti foreign minister. At the Casablanca Arab summit in May, the Arab League empowered a higher committee on Lebanon—composed of Saudi King Fahd, Algerian President Bendjedid, and Moroccan King Hassan—to work toward a solution in Lebanon. The committee issued a report in July 1989, stating that its efforts had reached a “dead end” and blamed Syrian intransigence for the blockage. After further discussions, the committee arranged for a seven-point cease-fire in September, followed by a meeting of Lebanese parliamentarians in Taif, Saudi Arabia.

After a month of intense discussions, the deputies informally agreed on a charter of national reconciliation, also known as the Taif agreement. The deputies returned to Lebanon in November, where they approved the Taif agreement on November 4, and elected Rene Moawad, a Maronite Christian deputy from Zghorta in north Lebanon, President on November 5. General Aoun, claiming powers as interim Prime Minister, issued a decree in early November dissolving the parliament and did not accept the ratification of the Taif agreement or the election of President Moawad.

President Moawad was assassinated on November 22, 1989, by a bomb that exploded as his motorcade was returning from Lebanese independence day ceremonies. The parliament met on November 24 in the Biqa' Valley and elected Elias Hraoui, a Maronite Christian deputy from Zahleh in the Biqa' Valley, to replace him. President Hraoui named a Prime Minister, Salim al-Huss, and a cabinet on November 25. Despite widespread international recognition of Hraoui and his government, General Aoun refused to recognize Hraoui's legitimacy, and Hraoui officially replaced Aoun as army commander in early December.

In late January 1990, General Aoun's forces attacked positions of the LF in east Beirut in an apparent attempt to remove the LF as a political force in the Christian enclave. In the heavy fighting that ensued in east Beirut and its environs, over 900 people died and over 3,000 were wounded.

In August 1990, the National Assembly approved, and President Hraoui signed into law, constitutional amendments

embodying the political reform aspects of the Taif agreement. These amendments gave some presidential powers to the council of ministers, expanded the National Assembly from 99 to 108 seats, and divided those seats equally between Christians and Muslims (see GOVERNMENT section below).

In October 1990, a joint Lebanese-Syrian military operation against General Aoun forced him to capitulate and take refuge in the French embassy. On December 24, 1990, Omar Karami was appointed Lebanon's Prime Minister. General Aoun remained in the French embassy until August 27, 1991 when a “special pardon” was issued, allowing him to leave Lebanon safely and take up residence in exile in France. 1991 and 1992 saw considerable advancement in efforts to reassert state control over Lebanese territory. Militias—with the important exception of Hizballah—were dissolved in May 1991, and the armed forces moved against armed Palestinian elements in Sidon in July 1991. In May 1992 the last of the western hostages taken during the mid-1980s by Islamic extremists was released.

from: BACKGROUND NOTES:
LEBANON
PUBLISHED BY THE BUREAU
OF PUBLIC AFFAIRS
U.S. DEPARTMENT OF STATE

<http://dosfan.lib.uic.edu/dosfan.html>



Saddam Capturé...

